

LE

FEUILLETON.

VOL. I

MONTREAL, 2 JANVIER, 1866.

No. 7

LES

Compagnons de la Croix-d'Argent.

CHAPITRE XII.

SCÈNE D'INTÉRIEUR OU M^{lle}. FINETTE
TROUVE SON COUSIN DE SON GOUT,
ET OÙ LE PÈRE BRULOT S'É-
TONNE D'UN RÉCIT QUI
EST FAIT.

(Suite.)

Il est six heures du soir.

Nous sommes à l'auberge de la Croix-d'Argent, dans une petite chambre qui donne sur le jardin.

La fenêtre est ouverte; le temps est beau; le ciel clair; le soleil pénètre dans la chambre.

Ses rayons joyeux heurtent les meubles, et argentent le carreau rouge frotté à la cire.

Un air tiède agite les rideaux.

Dans le fond de la chambre, voici un lit, un grand lit avec des couvertures en vieille perse chargée de fleurs étranges et d'oiseaux innombrables.

Entre les draps blancs, appuyé sur l'oreiller, repose une tête de jeune homme.

Ses yeux sont fermés. Ses lèvres entr'ouvertes laissent passer une respiration pressée, bruyante.

Sa figure est pâle; c'est celle d'un malade. Il dort, mais d'un sommeil pénible et fiévreux.

Près du lit, une jeune femme, peut-être une jeune fille. On ne la voit que de dos.

Elle est tournée vers le lit; elle regarde dormir le malade.

La voici qui se lève; elle se dirige vers une grande armoire de noyer, au

fond de la chambre, pour y prendre une serviette de fine toile, qu'elle mettra sous la tête du malade, quand il se réveillera.

Après avoir pris dans l'armoire ce qu'il lui faut, elle revint vers le lit.

En passant devant une petite glace, qui est suspendue au mur, elle s'arrêta et se regarda.

C'est Mlle Finette.

Et le jeune malade?

C'est Claude Chopin; hier, une heure environ après la prise de la Bastille, on l'a apporté à l'auberge de la Croix-d'Argent.

Il était blessé, blessé au bras d'un coup de feu qui l'a atteint au-dessus du coude.

Regardez; un peu de sang a coulé sur l'oreiller, malgré les bandes de toile.

Finette a été chercher tout exprès la serviette pour préserver l'oreiller.

Claude Chopin est son cousin, il faut qu'elle en ait soin. Qui sait même? L'autre soir, le père Brulot ne parlait-il pas d'un gendre, d'un mari pour Finette; Finette a fait des réflexions.

Il est très-gentil, ce garçon-là. C'est dommage qu'il soit blessé... mais sa blessure n'est pas grave, le médecin a dit que ce ne serait rien... Il a le nez un peu long, pas trop long... De quelle couleur sont donc ses yeux?... Il dort si rudement qu'on n'y voit rien... Il paraît souffrir cependant... le pauvre garçon... s'il allait mourir!

Le blessé s'agitait; son sommeil était inquiet.

— Tiens, dit Finette, il rêve.

Elle écoute.

Claude parlait tout haut; c'étaient des phrases sans suite.

“Ma mère!... ma mère!